

L'hypocrite

François Hébert

Volume 23, numéro 2 (134), mars–avril 1981

L'institution littéraire québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60250ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, F. (1981). L'hypocrite. *Liberté*, 23(2), 43–46.

PROFESSEUR ET ÉCRIVAIN

L'hypocrite

FRANÇOIS HÉBERT

à Bertrand Tavernier, pour son film
Une semaine de vacances

Je me suis souvent et longuement interrogé sur ma double nature de professeur (car il faut bien gagner sa vie) et d'écrivain (car il faut bien la racheter), et en général il y eut hyatus : bien mis et ordonné, le professeur contemplait avec un vague sourire condescendant l'écrivain en jeans, avec son vieux pull sans boutons, suant sur ses bribes, ses textes informes ; ou alors, inspiré, fouetté par les dieux, l'écrivain fustigeait l'autre, le croque-mort bien astiqué, le vautour au bec crochu qui attendait que le premier ait fini pour ramasser les restes, *ses* restes, et les distribuer aux étudiants comme à des asticots ; ou bien, un autre jour, c'était l'écrivain qui était le vautour, guettant la mort du professeur, embaumé avant l'heure, affirmant que celui-ci n'avait rien à apprendre à personne, n'ayant lui-même jamais rien su, et tenté parfois de hâter la disparition de son funeste double, tandis que ce dernier, résigné à son rôle de second violon, meublait tant bien que mal les heures de cours, broyait du noir, considérait ses collègues tantôt avec l'envie de qui n'avait pas leur talent ni leur érudition, tantôt avec la béate satisfaction de les savoir aussi nuls, aussi fats, aussi dérisoires que lui, ou presque ; oh, que la marmite bouillait ! et il étendait sa hargne à tout ce qui grouillait autour de lui, à la famille et à la patrie, mais plus spécifiquement à l'administration, qui fournissait pourtant moquettes, micros et machines à café, et préparait avec tant de sincérité formulaires, programmes et échelles de salaires, des gens corrects en fait, surtout si on les rencontrait loin des bureaux et des comités ; ce professeur donc tirait à vue sur tout ce qui bougeait autour de lui, sur les étudiants aussi, bouger étant un bien

grand mot si on regardait attentivement ces êtres assez inanimés, de vagues minéraux, et il les évaluait comme il pouvait, 62 à la pierre ponce, 45 à l'argile, 68 au granite, 75 au quartz, le plus drôle, ou le plus triste, cela dépendait des jours, étant que chacun de ces galets était pourtant capable, à l'occasion, de se mouvoir, la compagnie Adidas les y aidant, et la pause-café, et les vendeurs de disques ; et il ne faudrait pas oublier de parler du bon peuple et de ses sentiments ambivalents à notre égard : tantôt on admirait l'universitaire, comme il parle bien ! c'est un docteur ! combien de choses il doit savoir ! et tantôt on s'en moquait, et de son parler pointu, de ses connaissances livresques et superflues, l'essentiel ayant toujours été le steak et la paire de bottes ; ce bon peuple nourrissait également des sentiments ambigus à l'égard de l'écrivain : oui, ce qu'il écrit doit être très beau ! mais on ne le lisait guère, il n'écrivait pas pour eux, c'était trop savant, complexe, intelligent ça oui mais si loin de la Réalité, morne et protéiforme divinité des humbles gens, mieux incarnée dans les Chrétien et les LaSalle, et bien sûr mille fois moins exigeante, qui donnait sans compter, enlevait sans qu'il n'y paraisse, n'exigeait pas de sacrifices, en somme administrait la vie, et ainsi, à la paix des pâtis semés d'animaux avaient succédé les bureaux, les dactylos, les mémos, les autos, les tombeaux ; et bien sûr que si la marmite bouillait, c'est qu'on alimentait le feu sous elle, et l'écrivain, de peine et de misère, quand venaient les mois d'accalmie, se remettait à sa table de travail, cherchant l'inspiration réelle, dont toute l'année académique il avait rêvé, et celle-ci tardant, maugréait plus qu'il n'écrivait, accumulant les rancunes les plus injustes et les désespoirs les plus factices, et finissait par se demander, à la veille de la fête (*sic*) du travail, s'il ne valait pas mieux abandonner l'écriture une fois pour toutes, et devenir ce qu'il était, c'est-à-dire professeur, le devenir pleinement et sincèrement ; ou alors c'était l'écrivain qui concoctait de démissionner de son poste de professeur ; toujours est-il que la marmite recommençait de bouillir dès septembre, avec la reprise des cours et des assemblées de professeurs, avec l'automne et les sinistres corridors de l'université, les murs caca d'oie, le sérieux des collègues, les rivalités desséchantes, les ascenseurs en panne, les paperasses, les confessions d'étudiants et leurs questions parfois si stupides, heureusement qu'on pouvait regarder dehors (quand il y avait des fenêtres, et

qu'on les trouvait), et il ne restait plus qu'à faire, pour secouer l'apathie, de banales et subversives digressions sur le temps qu'il faisait (pas un mot sur la marmite, surtout !) et sur le gouvernement, sur les Pink Floyd, sur n'importe quoi, pourvu que cela ne se rapportât pas trop directement à la littérature, cette éternelle empêcheuse de tourner en rond, ah oui ! il avait mauvaise conscience, c'est le moins qu'on puisse dire, et à vrai dire si peu de raisons d'être mécontent, ce qui est bien le comble, d'où : mauvaise conscience d'avoir mauvaise conscience, et tandis que le professeur s'en désolait et que ses cheveux tombaient, cela réjouissait l'autre, l'écrivain, et lui donnait des sujets, une matière, grâce auxquels, si l'été suivant pouvait arriver, il dirait enfin son malheur, ou plutôt le malheur de l'autre, enfin je veux dire : leur malheur, le malheur d'être deux, ces deux-là, et quand la marmite, chauffée à blanc, sur le point d'exploser, grondant et sifflant, l'eut assez cuit, le professeur écouta les doléances de l'écrivain, et en retour, l'écrivain fit un roman dont les personnages étaient des professeurs, de pauvres et tristes professeurs ordinaires, de grands enfants de trente ans, pas plus nostalgiques qu'il ne faut et sans espoirs démesurés, des professeurs moyens quoi, ni des génies ni des cancre, presque des êtres humains, et tout semblait enfin devoir aller pour le mieux, mais au fond rien ne changea : des écrivains opinèrent que le roman était l'œuvre d'un professeur, des professeurs estimèrent le contraire, et l'auteur se retrouva gros Jean comme devant, assis entre deux chaises, la chaise du salarié, la chaise de l'inspiré, de nouveau dans la marmite, le drame étant de cuire sans connaître la recette, la sauce à laquelle on va être incorporé, et la consolation, si c'en est une, de ne pas être le seul dans la marmite, puisque tant de professeurs ressentent maintenant le besoin d'écrire, et pas besoin de préciser les raisons pour lesquelles la plupart des écrivains enseignent, n'est-ce pas ? des haricots, la vie ! disait Céline, mais des haricots pour qui ? et Shakespeare : mon royaume pour des haricots ! mais non, dit le professeur, ce n'est pas ce qu'il a dit ; et après ? répliqua l'écrivain ; en substance, oui, c'était ça ; etc. Laurel et Hardy, ces deux-là : le premier, droit, filiforme, et le second, gauche, plus obèse, plus béotien ; l'un bavard, l'autre taciturne et pourtant : l'un constipé et l'autre, le contraire ! allez vous faire une idée ; à qui la faute ? à moi, bien entendu.

— Mais le *moi* est une notion désuète, périmée, proteste l'écrivain. Nietzsche disait . . .

— Pas tant que ça, rétorque le professeur. T'es pas sortable !

La cravate et la lotion Houbigant de l'un dépriment l'autre, qui ne se rase jamais (en somme : je me rase un jour sur deux) et boit la bière du premier, ce que celui-ci tolère, sans quoi ce serait la schizophrénie, le chômage, la dépression, la mort, lente ou rapide, et la mort ne s'enseigne pas, et la mort n'est pas non plus une bonne muse, on s'entend là-dessus au moins, et si le feu sous la marmite n'a pas diminué, il me semble qu'il est tout de même moins chaud, comme si nous cuisions *à rebours*, je vois déjà la grimace de Saturne s'attablant, versant dans son assiette le contenu de la marmite (*moi*) et goûtant à *cela* : cru, pouah ! Subversives crudités ! Je les mettrai au menu de mes cours et de mes livres. À nous deux, Satan ! Pour ceux qui me trouvent fou, il y a des asiles, des livres, des universités, des calmants : toutes sortes d'institutions et de constitutions idoines. Beau mot ça : *idoin*. Et *marmite* aussi, qui, en ancien français, signifiait : « hypocrite », et dans l'argot militaire : « obus de gros calibre ».